

## I « mots migrateurs » nel *Tresor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises* de Pierre Borel (1655)

Antonella Amatuzzi  
Università di Torino, Italia



Synergies Italie n° 4 - 2008 pp. 33-43

*L'importance du Tresor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises de Pierre Borel a été soulignée par les historiens de la langue française et les spécialistes de lexicographie qui en ont mis en valeur les aspects essentiels : il s'agit d'un des premiers dictionnaires d'« ancien français » ; il affiche des préoccupations étymologiques ; il recense beaucoup de régionalismes, notamment d'origine provençale. Nous nous proposons d'étudier la place que Borel réserve dans son ouvrage aux « mots migrateurs ». Nous allons tout d'abord nous intéresser à sa préface, dans laquelle il s'étend longuement sur le problème de l'origine, « du progrès et des changemens » des langues, et souligne avec de nombreux exemples les échanges et influences réciproques entre le français et les autres langues (« mortes » comme l'hébreu, le grec et le latin mais également « vives » comme l'allemand, l'italien, l'espagnol et l'occitan).*

*Nous nous concentrerons ensuite sur la place que les « mots migrateurs » ont dans la nomenclature du Tresor et sur la manière dont ils sont traités. Dans la formulation des articles Borel, qui se soucie de fournir des explications étymologiques, nous donne des renseignements sur l'origine des mots, il retrace leur histoire et leur évolution, il en souligne le passage d'une langue à une autre. Puisqu'il contient essentiellement des lemmes de l'ancien et du moyen français, le Tresor constitue un témoignage précieux de la « migration » des mots avant même la formation du français classique et du dialogue interculturel à la base de la formation du français.*

**Mots-clés :** *histoire de la langue - lexicographie - migrations lexicales - ancien français*

**Key words :** *French language history - lexicography - borrowing - ancient French*

Sebbene relativamente poco studiato<sup>1</sup>, il *Tresor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises*, pubblicato da Pierre Borel nel 1655<sup>2</sup>, è citato dai maggiori lessicologi e storici della lingua francese che di volta in volta ne hanno sottolineato uno o l'altro degli aspetti salienti. Brunot (Brunot, 1966: 270) lo classifica tra i primi dizionari etimologici, Matoré giudica Borel « le premier des

savants qui se mirent à rédiger des recueils où les mots de l'ancienne langue étaient consignés » (Matoré, 1968: 132) e Quemada sottolinea l'erudizione e l'enciclopedismo linguistico del *Tresor* (Quemada, 1967: 164-165).

E' proprio su questo aspetto, sull'interesse e la sensibilità che Borel dimostra verso la storia delle parole, la loro origine, la loro evoluzione e il loro impiantarsi nelle varie culture che intendiamo soffermarci.

Dalla lettura del *Tresor* risulta chiaramente come Borel insista spesso sul fatto che le parole passano da una lingua all'altra, da una cultura all'altra, in uno scambio assiduo e proficuo e come quindi « les mots migrants » siano al centro delle sue preoccupazioni.

Erede dei glossari e dei lessici medievali, e sulla scia di quanto si erano proposti Jean Nicot nel *Thresor de la langue francoyse*<sup>3</sup> e Gilles Ménage nelle *Origines de la langue française*<sup>4</sup>, il *Tresor* si situa a metà strada tra i manuali preenciclopedici e i dizionari di lingua.

L'obiettivo di Borel non è solo quello di offrire un semplice repertorio di parole desuete. Egli intende « voir les changements que les mots de nostre langue ont eus, voyant quels ils estoient avant Jesus-Christ et en chaque siecle apres lui. Par où on aperçoit la vraye origine de la pluspart des mots, quelles langues ont emprunté de la nostre ou de quelles la nostre a pris son origine. (...) Ce qui donne mille belles lumieres à l'histoire, à la geographie et mesme au reste des arts et des sciences » (*Préface*, f° l ijij v.).

D'altronde, come ha assai giustamente notato Fabienne Gégou « le mot trésor peut être pris en son sens général d'archive de la langue avec une connotation plus vaste encore puisque Borel en y ajoutant le mot recherches n'a pas exclu l'idée de satisfaire la curiosité de ses lecteurs dans des domaines qui relèvent de l'histoire, des institutions et de la civilisation » (1985 : p. 25).

Appare quindi palese che la componente interculturale emerge con forza dal *Tresor*.

Potrebbe sembrare singolare che in un dizionario di metà Seicento, avente come scopo primario di recensire dei termini appartenenti ad uno stadio antico della lingua e dunque dei concetti e delle realtà ormai incomprensibili, si evidenzi, seppur in modo non sempre esplicito, la tematica dell'interculturalità. In realtà, proprio perché Borel intende recuperare attraverso un *trésor* la lingua, la cultura e la civiltà del passato, dei popoli che lo hanno preceduto sul suolo francese, egli compie un'operazione prettamente interculturale.

Se infatti consideriamo la cultura come l'insieme dei tratti distintivi, delle tradizioni, dei costumi e delle visioni del mondo che caratterizzano il modo di vita di un popolo o di una società o, secondo la definizione del *Dictionnaire actuel de l'éducation* (Paris : Larousse, 1988, p. 133), « un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des aspirations qui distinguent les membres d'une collectivité et qui cimentent son unité à une époque donnée », la civiltà a cui si interessa Borel, quella celtico-gallica e quella della Francia medievale, hanno accolto in sé apporti e contributi provenienti dalle culture che le hanno precedute e da quelle con cui

hanno intrecciato relazioni e proprio da questo amalgama si è forgiata l'identità francese.

Nella sua lunga *Préface* Borel enuncia i presupposti che lo hanno guidato nella concezione e nell'elaborazione del suo dizionario. Vale la pena analizzarne alcuni passaggi da cui risultano la portata interculturale del progetto lessicografico di Borel e le sue opinioni rispetto a questa problematica.

Dopo aver ripercorso la storia della nascita della scrittura, utile agli uomini

pour fixer leurs paroles qui se perdoient en l'air et de les laisser en depost à leurs enfans afin de faire sçavoir à la posterité qu'ils ont esté, quels ils ont esté, en quel temps ils ont vécu, quelles occupations ou opinions ils ont eu pendant leur vie et leur laisser en heritage les connoissances qu'ils avoient aprises de leurs ancestres et celles qu'ils avoient pu acquerir par leur travail,

e dopo aver fatto una distinzione tra le lingue « vives » e quelle « mortes » (« les mortes sont l'hebraïque, la grecque et la latine qui, n'estant plus que dans les livres et estant à couvert du caprice des hommes qui les changent, ne sont plus sujettes à changement »), egli precisa:

Or il n'est point de langue vive qui dans un train ordinaire ne soit sujette au changement quand bien il n'y en auroit aucune occasion estrangere ; car la seule fantaisie des hommes qui s'ennuyent des vieux mots comme de toutes les vieilles choses) est assez capable de les changer (...).

Il ne se faut pas donc estonner si le temps a apporté du changement aux langues, c'est une chose qui s'est toujours veuë et se verra à jamais, et non seulement pour les mots mais mesme pour la prononciation, car les langues sont dans un mouvement perpetuel à cause de l'inconstance des hommes. Le commerce des nations y a aussi contribué beaucoup car les marchands et voyageurs transplantent tousjours quelque mot estrangere chez eux et au contraire les personnes estrangeres qui viennent à tenir rang considerable dans quelque royaume y laissent et y naturalisent quelques termes de leur langue que les courtisans mettent en usage par complaisance ou enfin les guerres qui ont fait changer de maîtres à divers royaumes y ont aussi semé des langages estrangers, soit par les colonies qu'ils ont envoyées au païs de leurs conquestes.

L'obiettivo di Borel non è affatto quello di dimostrare la superiorità del francese o di lanciarsi in una « *défense* » dell'idioma nazionale. Egli mette invece l'accento sullo scambio reciproco tra i popoli e di conseguenza tra le lingue e le culture rispettive. Questo scambio avviene in modo del tutto normale e per nulla problematico, come dimostra l'uso del verbo « *naturaliser* »<sup>5</sup>.

Poi la *Préface* continua :

Il n'y a aucune langue qui n'ait souffert ces changemens et afin de n'avancer rien sans le prouver, je commenceray par les plus anciennes, pour descendre à nos voisines et enfin à la nostre. Je tascheray à donner des exemples de chacune, par lesquels on verra les differentes façons de parler que chaque Nation a eu en divers siecles éloignez.

Borel segnala i cambiamenti, le evoluzioni e gli adattamenti a cui sono

soggette le parole migrando da una lingua all'altra, cominciando dall'ebraico e proseguendo col greco e il latino per poi passare al tedesco, all'inglese, allo spagnolo, all'italiano e accennando persino alle lingue del Canada. Per lo spagnolo Borel osserva ad esempio:

Le vieil espagnol se trouve aussi changé et mélangé tantost de l'Arabe à cause des Morisques qui y ont esté long temps, tantost du latin, à cause de quoy ils ont appellé l'Espagnol langue Romance, quoy qu'elle ne lui ressemble presque plus, d'où vient encore aujourd'hui en France le nom des Romains. (...) Or qu'il y ait des mots espagnols qui viennent du latin celui de *ermoso* et de *icho* le prouvent, et sur tout le premier, puisque l'un vient de *formosus* et l'autre de *filius* en supprimant la lettre f. Ce que nos Gascons ont emprunté d'eux, veu qu'ils le suprimant toujours, disans *hille*, *henne*, pour *filie*, *femme*, mettant l'aspiration en son lieu.

Com'è logico, quando arriva a trattare della lingua francese, Borel si dilunga entrando nel dettaglio e seguendo il vagabondare delle parole nel tempo e nello spazio:

Or que le vieux Gaulois fut demy hebreux, les mots suivans le confirment : (...) *alben* c. blanc, d'où viennent les Alpes, (...) de *chebel* vient aussi nostre mot *chable*, de *siffra* celui de *chiffre*.

I fenomeni linguistici (e la « migrazione » lessicale in particolare), sono riconducibili alle vicende storiche dei popoli parlanti e Borel non esita a ricorrere alla storia per spiegare la nascita e la vita delle parole, e le influenze che il francese ha subito.

Or les Phœniciens ont occupé toute l'Espagne jusqu'aux Pyrenées, qu'ils passerent mesmes souventesfois, et par ainsi ont communiqué de leurs mots et de leurs mœurs à l'Espagne et à la France. (...)

Après les Phœniciens sont venus les Grecs, qui aussi ont communiqué quelque chose de leur langue à la nostre ; car les Grecs Phocenses venus d'Achaïe, ayans planté plusieurs colonies depuis Marseille jusqu'à Toulon, y semerent leur langage, si bien qu'on envoyoit les enfans de toute la France à leurs Ecoles, comme autresfois à Athenes. (...) D'autre part la phrase grecque et la françoise sont fort semblables et une infinité de nos mots en derivent tres sensiblement. (...) Ainsi les Marseillois furent appelez trilingues par Varron, à cause qu'ils parloient Grec, Latin et Gaulois.

Il rapporto che si stabilisce tra le lingue quando esse entrano in contatto non è mai a senso unico ma piuttosto dinamico. Si crea un vero dialogo interculturale e Borel tiene a mettere in risalto che

Si les Gaulois ont pris quelques mots des Grecs, les Grecs en ont pris autant d'eux, car *ἄλλος* vient de *alla*, ... *δρος* de *derw*, c'est à dire chesne, d'où estoient dits les Druydes qui en adoroient le guy (...) et par ainsi ces Nations se sont mutuellement assistées et communiquées et l'une n'a rien à reprocher à l'autre.

Da questo esempio si evince come attraverso la lingua si possano trasmettere delle realtà culturali e sociali ben determinate, che costituiscono la specificità

e l'identità di una civiltà, come in questo caso la tradizione druidica. Borel prosegue poi nella stessa direzione:

En suite les Francons ayans fait descente és Gaules y donnerent le nom de France et y planterent un langage demy allemand et demy gaulois qu'on appella Theuthfranc, Franctheuth ou langue thyoise, c. François-Allemand. ...

Mais quoy que nostre langue ait pris beaucoup de mots de l'allemand, elle luy en a aussi donné des siens en revanche : car le mot *Ambacht*, qui en allemand signifie un officier, et d'où vient le mot d'Ambassadeur, vient d'un mot d'ancien gaulois *Ambartus*. *Carre*, c. chariot, vient d *carrum*, *marg*, c. mouëlle, vient de *marga*, *brucke*, c. un pont du Gaulois *briga* et ainsi de plusieurs autres.

Alcune delle sue riflessioni si rivelano oggi insostenibili, come quando tenta di far derivare il bretone dall'inglese:

Après ceux-cy [les Goths] sont venus les Anglois qui ont occupé la Bretagne et ont meslé leur langue à la nostre en telle sorte que le breton qui reste encore est un ancien Anglois fort conforme à nostre vieux Gaulois comme l'ont remarqué Tacite, Mercator et la pluspart des auteurs. (...)

D'autres ont creu, et peut estre avec raison, que nostre langue ne vient pas de l'angloise mais au contraire que l'angloise vient de la gauloise.

e in effetti per argomentare questa sua affermazione si serve di stereotipi culturali poco pertinenti:

À quoy on peut ajouter que les Gaulois et les Anglais ont combatu dans de semblables chariots, ont usé de braves ou de chausses à la matelote, ont porté les cheveux longs et blonds et que mesme ils ont eu de mesmes rois.

Borel si occupa anche dei prestiti che il francese avrebbe desunto dalle altre lingue romanze in epoca moderna e asserisce:

Nous avons aussi pris quelques mots de espagnol car aber, qui en gaulois signifioit havre et le mot de lance en viennent. (...) Nous avons fait le mesme de l'italien car les mots de *mesquin*, *eschever*, *losanger*, *heberger* etc. en ont esté pris. Et apres le mariage de la reine Catherine de Medicis, le mot de *baste* fut mis en usage, comme maintenant celuy de *conjoncture* et celuy de *caprice* qui est à present tout à fait naturalisé encore qu'il semblast alors fort étrange.

Egli passa in rassegna anche le lingue regionali, riservando un ruolo di prestigio agli idiomi della sua regione natale,

le languedocien et le provençal, qui ne sont que des restes du vieux gaulois et du langage romain (...) et qui ont autrefois esté le langage de Cour à cause que les plus fameux poetes appelez Trouvadours en sont sortis qui composoient les romans qui servent d'entretien aux seigneurs et aux dames de la cour.

In conclusione ribadisce ancora una volta:

Mais quoy que j'avoue que nostre langue participe de toutes les autres, je ne pretends pas pourtant que les autres en retirent de l'avantage, veu qu'elles ont receu autant d'elle qu'elles lui en ont communiqué, comme je l'ay prouvé cy-devant par divers exemples.

Passando ad esaminare il dizionario dal punto di vista della macro e della microstruttura, si rileva subito come esso recensisca una grande quantità di « mots migrants ».

Innanzitutto Borel segnala i Grecismi e Latinismi, sostrato lessicale comune che riflette il patrimonio culturale antico. Ritroviamo così:

ENTELECHIE c. perfection. C'est un mot grec par le quel les philosophes ont exprimé l'ame.

HOMOLOGUER ou emologuer : c'est un terme des contracts qui veut dire *approuver* et *autoriser*. Ce mot vient du grec.

CHAPTEL ou cheptel c. bail des bestes, estimées par des experts ou preud'hommes, de *capitale*.

HERSE C'est le *cratis occatoria* ou *herpices* des anciens agriculteurs, pour briser les motes de terre qui empeschent le bled de naistre.

L'incontro fra le varie culture è facilitato dalla possibilità di condividere dei valori universali. Borel evoca per esempio un fondo religioso comune in parole come:

HESIUS *Heus* ou *Hesus* Dieu des anciens Gaulois qui representoit le Dieu Mars, car *hesas*, c'est à dire fort, comme *hizzus* en Hebrieu, venant du Phénicien parce qu'ils ont eu mesme Dieu. Mercator le tire de *huad*, c. un chien en en anglois parce que ce Dieu avoit une teste de chien, comme le Canope des Egyptiens ou les Cynocephales.

O

ONUANA C'est une deesse des anciens gaulois que Bochart estime estre la mesme que Minerve et tire ce mot du Phénicien et fait voir que les Phéniciens avoient non seulement une Deesse de ce nom mais que la pluspart des Dieux des Gaulois estoient semblables à ceux des Phéniciens.

Egli accoglie anche nella sua nomenclatura parole che individua come prestiti dall'arabo, dal persiano, dal fenicio, quali

ELIXIR c. l'œuvre chimique, qui trasmue les metaux. (...) Ce mot vient de de l'Arabe *elixir*, c. fraction, *quod morbos frangat metallorum et corporum humanorum* ;

ARMINETE instrument de menuisier, dit de alermin, *scalprum* en arabe, selon M. Menage ;

BARACACAE c. peaux de bouc : et ce mot vient de *berach* ou *barcha*, c. bouc en langue

syriaque. D'où vient aussi le desert de barca, qu'on ne peut passer sans porter sa provision d'eau à cause de son aridité et on porte l'au en ce païs là dans des peaux de bouc. De là encore pourroit venir le nom d'un Dieu des Indiens qu'ils appellent *Biracoca*.

O

ECHECS C'est un jeu ancien, il vient du mot latin *scacchia* et celui-cy de son inventeur *eschatresca*, Persan, et selon d'autres *Chaldéen*, selon la *Cronique de Hainaut*. Mais le *R. de la Rose* l'attribue à *Attalus*. D'autres l'attribuent à un Diomede, qui vivoit sous Alexandre.<sup>6</sup>

I vocaboli che definiscono delle realtà legate alla civiltà degli antichi abitanti della Gallia o alle consuetudini medievali sono preponderanti, specialmente per i campi lessicali del diritto, della giustizia e della vita amministrativa (cfr. termini di diritto feudale come *aboislage*, *avoislage*, *blairie*, *effouages*, *gambage*, *mareschal*, *maubouge*, *pelage*, *senechal*), dell'araldica (cfr. *blason*, *clariné*, *macle*, *orifiamme*, *vair*), dell'arte militare, della guerra e delle armi (cfr. *alauda*, *acqueraux*, *arbaleste*, *bacinet*, *brigandine*, *caterve*, *dondaine*, *esseoi*, *espringarde*, *francisque*, *marcomire*, *ribaudequin*) della religione (cfr. *druides*, *druthin*, *dryades*, *senas*) o della botanica come:

BETONICA : c. *l'herbe serratula*, selon le *grand Atlas*. Ce mot gaulois s'est latinisé.

BETULA : c. bouleau. C'est un mot Gaulois qu'on a aussi latinisé, selon Pline.

ALBOGON mot gaulois, c. le pouliot, herbe aromatique.

Le lingue e le culture regionali intervengono in modo cospicuo nella nomenclatura. Oltre ai numerosi riferimenti al provenzale (soprattutto quello parlato nel Languedoc)<sup>7</sup> non sono tralasciati il basco o il bretone. Troviamo allora:

LAQUET c. un laquais. Page. On l'appelloit aussi un *naquet* ou *page* c. un villageois ou païsan, de *pagus*, village. Ou ce mot de *laquay* vient du langage basque car *laquais* veut dire *serviteur*, en cette langue là. Or c'est le païs d'où viennent les meilleurs laquais, du moins ceux qui courent le mieux. D'où vient qu'on dit d'un bon coureur qu' *il a la jambe d'un Basque*.<sup>8</sup>

O

KER, c. une ville, en bas breton, de *cair* ou *caër*, qui en langage phénicien ou troyen signifie une ville, selon *Gervasius Tilberiensis*, *Bochart et Ménage*. D'où j'estime que vient le nom du grand Caire.

Ma, la circolazione delle parole è a volte complicata e le interferenze possono non essere univoche e unidirezionali. Così per

LEUCA, c. une lieuë ou quinze cent pas, selon *Hesychius*. Or parce qu'il y avoit une pierre à chaque lieuë, à la maniere des Romains, qui possible le prirent des Gaulois, les Bretons ont retenu le mot de *leach* pour dire une pierre.<sup>9</sup>

Borel, particolarmente interessato all'origine delle parole e alla loro etimologia, ritraccia il loro vagabondare nelle diverse culture e segnala degli eventuali errori di interpretazione nel passaggio da una lingua all'altra come per

LICE: c. chienne née d'un loup, de *λύχος*. C'est aussi une putain, car anciennement *lupa* vouloit dire une putain et *lupanar*, qui signifie un *bordel*, vient encore de là et à cause de cela on disoit que *Remus* et *Romulus* furent alaités par une louve, ayans mal expliqué *lupa* une louve, au lieu d'une putain. Pau un erreur pareil on peint Moïse cornu, ayans expliqué le mot qui signifie *rayon*, *corne*, parce qu'il est dit qu'il revint tout rayonnant de la montagne. Or, le mesme mot Hebrieu qui signifie *corne* signifie aussi *rayon*. Or pour faire voir que *lyce* se prend pour une putain, voicy un passage du *R. de la Rose* qui l'enseigne. *Ribaude, ordevis* (c. visage sale, laideron) *pute, lyce*.

o

MARCK ou *mark*, c. un cheval, en vieux Gaulois et mesme en ancien allemand, selon *Pausanias*. D'où viennent les mots de *Mareschal* et de *Marquis* comme aussi ceux de *marché*, *marche*, *marchand*, *marcher*, *marquer*. (...) Ce mot de *mark* vient de *ramak*, qui en Hebrieu signifie une jument, qui joint à *schal* c. officier ou serviteur en allemand, forme le nom de *Mareschal*.

o segnala più semplicemente il cambiamento di significato che subiscono:

BOURRIQUE, qui maintenant signifie un asne, autresfois vouloit dire un cheval, venant du vieux Latin *burricus* et celui-cy de *burrus* roux, d'où vient les mots de *bourre* et *bourrer*. On appelle aussi en Languedoc un asne *bourriou* et *bourriquet*.

RAME de papier, dite du chassis où se fait le papier composé de fil de cuivre, dit *rame* en italien, de *aeramen*. Et les imprimeurs de Lyon appellent aussi la *rame* ce qui enferme la lettre sur leur presse.

A volte si lancia in spiegazioni etimologiche quanto mai curiose e fantasiose la cui stravaganza è perdonabile in quanto imputabile allo stato prescientifico dell'arte etimologica, che muove appena i primi passi nel Seicento. Si legge:

HAMEAU, *hamel* et *hamelet*, c. village, de *ham* c. bourg. D'où vient que plusieurs noms de villes d'Angleterre finissent en ham, ou bien de *άμα*, c. ensemble, parce que ce sont plusieurs maisons assemblées. Et de là vient une *hamelete*, de plusieurs œufs battus ensemble.

o ancora

RAINET c. grenouille de *rana*. *Villon*. *Raines, crapaux et bestes dangereuses*. D'où vient pomme renette pour estre marquetée comme le ventre des grenouilles, selon *Menage* Ou de *poma renana*. Mais j'estime que c'est pour estre la reine des pommes.<sup>10</sup>

Paradossalmente, nel fornirci un dizionario dell'*ancien français*, di « tant de mots dont on n'use plus maintenant et qui ont quelquefois des significations assez belles et des origines tres anciennes, mais qu'il est difficile d'entendre



sans une longue meditation » (*Préface* a ij v), Borel ci illustra invece la vitalità, la potenza espressiva e il valore culturale delle parole. Ci fa capire che la lingua è in movimento ed è il risultato di incessanti incontri culturali.

Ci insegna che le parole migrano, trasmettendo delle realtà, dei concetti di cui le varie culture si appropriano ed è quindi impensabile studiare i fenomeni linguistici (il lessico ma anche la struttura della frase e l'evoluzione fonetica) senza assumere una prospettiva storica e culturale.

Il dizionario di Borel, attestazione preziosa della migrazione delle parole prima ancora della formazione del francese classico, è aperto all'alterità, accoglie delle parole provenienti da orizzonti culturali diversi ed è una sorta di archivio, una testimonianza del dialogo interculturale, una memoria plurale di come la lingua e la civiltà francese si siano storicamente costruite, integrando le differenze e arricchendosene.

## Notes

<sup>1</sup> Dopo i contributi di Gégou, 1985 e Von Gemmingen, 1995, non vi sono stati altri lavori scientifici su quest'opera. Ci permettiamo di segnalare la nostra comunicazione « Le vocabulaire scientifique et technique dans le *Tresor de Recherches et Antiquitez Gauloises et Françoises* de Pierre Borel (1655) : l'ancien et le moyen français 'de spécialité' » al Convegno internazionale su Lessicografia e lessicologia dei linguaggi settoriali (Università d Palermo, 21-23 giugno 2007), in corso di stampa, a cui rimandiamo tra l'altro per una più puntuale descrizione dell'opera.

<sup>2</sup> Le notizie riguardanti la vita e la personalità di Pierre Borel restano a tutt'oggi scarse. Nato a Castres nel 1620, egli compì degli studi alla facoltà di medicina di Cahors e nel 1653, spinto dal suo amico e compatriota Paul Pellisson-Fontanier (accademico e autore della celebre *Histoire de l'Académie Française* 1653), si trasferì a Parigi dove rimase fino al 1657, quando tornò nella sua Linguadoca natale, cui si sentì sempre intimamente legato. Fu durante il suo fecondo soggiorno nella capitale, nel 1655, che pubblicò il *Tresor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises*. Profondo erudito, appassionato di archeologia, chimica e storia, compose tra l'altro un *Catalogue des choses rares qui sont dans le cabinet de maistre P. B., médecin de Castres* (1645), *Les Antiquités de Castres avec le rôle des principaux cabinets et autres raretés de l'Europe* (1649), il trattato *Illustrations de De vero telescopii inventore, cum brevi omnium conspiciliorum historia* (1655), una *Vitae Renati Cartesii* (1656) e un *Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes* (1657). Morì nel 1671. Desumiamo queste informazioni dal DBF t. 6, Col. 1096.

<sup>3</sup> Questo dizionario francese monolingue, rielaborazione del *Dictionnaire français-latin* di Robert Estienne, fu pubblicato postumo nel 1606. Alla base dello sviluppo della lessicografia francese, esso « offre des explications sur le sens des mots, sur l'orthographe, le genre, l'étymologie et sur de nombreuses expressions » (Matoré, 1968 : 60) Per un'analisi di quest'opera cf. Wooldridge, 1980.

<sup>4</sup> La prima edizione di quest'opera, che fonda gli studi etimologici, è del 1650. Cfr. Leroy-Turcan, I., 1991, *Introduction à l'étude du Dictionnaire étymologique ou origines de la langue française de Gilles Ménage (1694). Les étymologies de Menage : science et fantaisie*, Lyon : Centre d'études linguistiques Jacques Goudet, Université Lyon III Jean Moulin e Leroy-Turcan, I et T.R. Wooldridge T.R. (éd.), 1995, *Gilles Ménage (1613-1692) grammairien et lexicographe Le rayonnement de son œuvre linguistique. Actes du colloque international tenu à l'occasion du tricentenaire du Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française (1694)*, Université Jean Moulin Lyon III, 17-19 mars 1994, Lyon : SIEHLDA (Édition électronique : <http://chass.utoronto.ca/~wulfric/siehlida/actesmen/index.html>).

<sup>5</sup> Questo verbo, attestato in francese a partire dalla seconda metà del Cinquecento, venne da subito (1553) usato per designare il processo di assimilazione delle parole provenienti da altre lingue. In Nicot (p.474) si legge: « Naturalizer un mot nouveau, comme luy donner des lettres de naturalité,

c'est le recevoir comme bon e naturel de nostre pays. *Civitate donare* ». Cfr. Huguet E., 1961, *Dictionnaire de la langue française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Champion, t. 5, p. 400.

<sup>6</sup> In realtà deriverebbe dal latino medievale *scacus* (indicante l'interiezione pronunciata da uno dei giocatori per avvertire che il re dell'avversario è minacciato), prestito dal persiano *sah*, « re », con l'intermediazione dell'arabo. (FEW t. 19, col. 166-170). Seppur in modo impreciso, Borel ha quindi giustamente segnalato l'origine persiana della parola.

<sup>7</sup> Un solo esempio, particolarmente interessante : « cadastre », che Borel definisce « livre où on escrit ce que chacun doit pour sa taille, du mot *cadun* qui veut dire chacun en Languedoc, parce que c'est la quotité de chacun (...) ». La storia di questo « mot migrateur » è complessa e Furetière nel suo dizionario elenca varie possibili etimologie, tra cui quella proposta da Borel: « Menage derive ce mot de l'italien catasto (...) Borel le derive de *cadun*, qui signifie chacun en Languedoc où principalement la chose est en usage. Ragueau le derive de *capitularium* qui est le nom qu'on a donné au registre qui contenoit les capdastres ». Si tratta effettivamente di un prestito dal provenzale « *cathastre* » (attestato nel 1525), proveniente però, attraverso il veneto « *catastico* » e l'italiano « *catasto* », dal greco bizantino *κατάστιχου* (conto, registro delle tasse) (FEW, 2,1, col. 494).

<sup>8</sup> L'etimologia di questa parola è quanto mai incerta. Furetière, nel suo dizionario non prende posizione e spiega: « Fauchet tient que ce mot vient naquet, signifiant autrefois valet allant à pied. D'autres disent que le mot est basque, signifiant serviteur, parce que les meilleurs valets de pied viennent de ce pays là. Menage ajoute que *lac* ou *loc* en langue ethiopique signifie un valet, que les bas breton disent *laques* en ce sens. D'autre croyent que ce mot vient par metathese de l'hebrieu *jalac* qui signifie *profectus est pedissequus* ». L'ipotesi avanzata da Borel non sembra da scartare ed è anzi ancora sostenuta da Joan Corominas (1973, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid : Gredos, t 1, p. 350 s.v. LACAYO) che scrive « Origen incerto. Posiblemente del oc. ant. LACAI che vendría de LECAL, 'gloton', 'codicioso'. Pero teniendo en cuenta que los mercenatios y banderidos llamados (a)lacayosen ninguna parte alcanzaron tan gran arraigo en el S. XV como en tierra vasca, lo más probable es que en todos partes proceda del vascuence, donde *alakairu*, *alokairu* y *alokari* conservan en los varios dialectos el sentido de 'solario', 'jornal' y son formas tomadas a su vez del lat. LOCARIUM 'alquiler', 'paga' (de donde el cast. ant. *loguer*, *cat*, *lloguer*, fr. *loyer*); de ahí tambien que el vasco *lekaio* además de 'lacayo' signifique musico popular pagado. El lat. *locarium* y el alquilé se influyeron mutuamente de donde la r de ALQUILER y por otra parte la a de *alakairu* y la desaparición de la r en *lekaio* y en *lacayo* ». La questione è discussa ancora più ampiamente dallo stesso Corominas nel *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánicos* (1980, Madrid : Gredos, t. 3, p. 546-548) dove egli rifiuta la posizione del FEW (19, p. 196) che ne ravvisa l'origine nel termine turco *ulaq*, affermando: « El turco *ulaq* 'corredor' no esplica la terminacion ni la localizacion tan temprana en los Pirineos por los años de la caída de Constantinopla cuando apenas abia tempo de que llegaran voces turcas a Occidente ». Notiamo che per argomentare la sua tesi Borel fa intelligentemente il legame tra questa parola e l'espressione « *courir comme un basque* » (col significato di camminare velocemente e a lungo) registrata nella prima edizione del *Dictionnaire de l'Académie Française* (1694) e in Furetière ma s. v. *basque*.

<sup>9</sup> Questo vocabolo era effettivamente di derivazione gallica e il latino *leuca*, *leuga*, da cui proviene, era considerato dagli autori latini come « vox gallica ». (*Thesaurus linguae latinae*, Lipsia : Teubner, t. 7, 2, col. 1196). Cfr. FEW, V, col 262.

<sup>10</sup> La confusione non deve stupire: la terza edizione del *Dictionnaire etymologique de la langue française* di Oscar Bloch et Walter von Wartburg, del 1960, fa ancora derivare il nome di questa mela da *rainette* (rana) che: « paraît être l'emploi figuré de ranette grenouille, parce que la peau tachetée de cette varieté de pomme rappelle celle de la rainette. L'orthographe reinette est due à un rapprochement avec reine. La reinette est en effet la reine des pommes » (p. 524). L'intuizione di Borel si rivela esatta come conferma il FEW 10, col. 212, s. v. *regina*.

## Bibliografia

Borel P., 1655, *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises. Reduites en ordre alphabetique et enrichies de beaucoup d'Origines, Epitaphes, & autres choses rares & curieuses, comme aussi de beaucoup de mots de la Langue Thyoise ou Theuthfranque*, Paris : Augustin Courbé

Brunot F., 1966, *Histoire de la Langue française des origines à nos jours*, Paris : Colin, t. 3, première partie

Furetière A., 1690, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts*, La Haye : A. et R. Leers

Gégou F., 1985, « Un dictionnaire d'ancien français au XVIIe siècle: le Trésor de Recherches de Pierre Borel », *CAIEF*, n°35, p. 23-39

Matoré G., 1968, *Histoire des dictionnaires français*, Paris : Larousse

Quemada B., 1967, *Les dictionnaires du français moderne. 1539-1863*, Paris : Didier

Von Gemmingen B., 1995, « Pierre Borel et son Trésor de Recherches et Antiquitez gauloises et françoises (1655) », In : *Gilles Ménage (1613-1692), Grammairien et Lexicographe. Le rayonnement de son oeuvre linguistique*, Actes du colloque international tenu à l'occasion du tricentenaire du *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue françoise* (1694), Université Jean Moulin Lyon III, 17-19 mars 1994, Lyon : SIEHLDA, p. 59-71 (Édition électronique : <http://chass.utoronto.ca/~wulfric/siehlida/actesmen/index.html>)

Wartburg W. von, *FEW - Französisches etymologisches Wörterbuch*. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes. Tübingen J. C. B. Mohr, puis Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1946 - ...

Wooldridge T. R., 1980, *Les débuts de la lexicographie française: Estienne, Nicot et le « Thresor de la langue francoyse » (1606)*, Toronto, Buffalo : University of Toronto Press